

# Consommation d'alcool et de drogues chez les élèves du secondaire à Montréal :

Évolution de 2010-2011 à 2016-2017  
selon les données de l'EQSJS



**Consommation d'alcool et de drogues chez les élèves du secondaire à Montréal :  
évolution de 2010-2011 à 2016-2017 selon les données de l'EQSJS**

est une production de la Direction régionale de santé publique  
du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal

1301, rue Sherbrooke Est  
Montréal (Québec) H2L 1M3

Téléphone : 514 528-2400

Site web : <https://santemontreal.qc.ca/professionnels/drsp/publications/>

**Coordination**

Cat Tuong Nguyen  
Nathalie Ratté

**Rédaction**

Danièle Dorval  
Cat Tuong Nguyen  
Camille Poirier-Veilleux

**Collaboration**

Monique Messier  
Emmanuelle Prairie  
Natalia Gutierrez

**Mise en page**

Lucie Roy-Mustillo

© Gouvernement du Québec, 2019

ISBN 978-2-550-85489-0 (En ligne)

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2019

# MOT DE LA DIRECTRICE

Les habitudes de consommation qui s'installent durant l'adolescence constituent des facteurs de prédiction importants quant aux problématiques pouvant être vécues à l'âge adulte. Ainsi, intervenir en prévention des problèmes de consommation auprès des jeunes est essentiel.

L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) édition 2016-2017 nous a permis de faire le portrait de la consommation de substances psychoactives chez les élèves du secondaire à Montréal et de comparer cette situation à celle qui prévalait en 2010-2011, moment de la précédente édition de l'EQSJS.

Il est encourageant de constater qu'il y a une baisse de la consommation d'alcool et de drogues chez les jeunes du secondaire à Montréal. Nous croyons que les actions préventives du réseau de la santé et de services sociaux, et de ses partenaires, notamment les milieux scolaires et communautaires, ont pu contribuer à ces résultats, ce qui nous incite à poursuivre la mise en place d'actions concrètes, structurantes et mobilisatrices dans ce domaine.

Nous souhaitons que ce portrait, destiné à tous les décideurs des milieux fréquentés par les jeunes et aux intervenants qui les accompagnent, contribue à la poursuite de leurs efforts en prévention de la consommation d'alcool et de drogues chez les jeunes à Montréal.

La directrice régionale de santé publique,

A handwritten signature in black ink, reading "Mylène Drouin". The signature is written in a cursive, flowing style.

Mylène Drouin, M.D.



# INTRODUCTION

Grâce à la 2<sup>e</sup> édition de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) menée en 2016-2017, nous sommes en mesure d'actualiser les connaissances sur l'état de situation de la consommation de substances psychoactives par les élèves du secondaire à Montréal. Le fascicule « *Consommation d'alcool et de drogues chez les élèves du secondaire à Montréal : quelques données* »<sup>1</sup> traçait le portrait de la consommation d'alcool et de drogues en 2010-2011. La présente mise à jour permet de constater l'évolution de la situation de 2010-2011 à 2016-2017.

Ce fascicule présente sensiblement les mêmes indicateurs que la version précédente, soit la prévalence, la fréquence de consommation d'alcool et de drogues, l'âge d'initiation, l'intensité de consommation ainsi que la consommation problématique de ces substances. Les comparaisons avec le reste du Québec, selon le sexe et le niveau scolaire, sont à nouveau présentées. Enfin, la dernière section reprend la présentation de l'association de la consommation problématique de substances psychoactives avec les compétences personnelles des jeunes. À cela s'ajoute une nouveauté, soit la présentation des liens avec l'environnement familial.

---

<sup>1</sup> Dorval, D., Nguyen, C.T., Perreault, N. et Poirier-Veilleux, C. (2018). *Consommation d'alcool et de drogues chez les élèves du secondaire à Montréal : quelques données*. Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal. Repéré à <https://santemontreal.gc.ca/professionnels/drsp/publications/publication-description/publication/consommation-dalcool-et-de-drogues-chez-les-eleves-du-secondaire-a-montreal-quelques-donnees/>



# LA CONSOMMATION D'ALCOOL

## La prévalence de la consommation d'alcool

### Définition

L'indicateur de la consommation d'alcool permet d'estimer la proportion des élèves ayant pris une consommation complète\* au cours des 12 derniers mois.

À noter que les jeunes ne devaient pas tenir compte des fois où ils ont seulement goûté à de l'alcool et où ils ont consommé de la bière à 0,5 %.

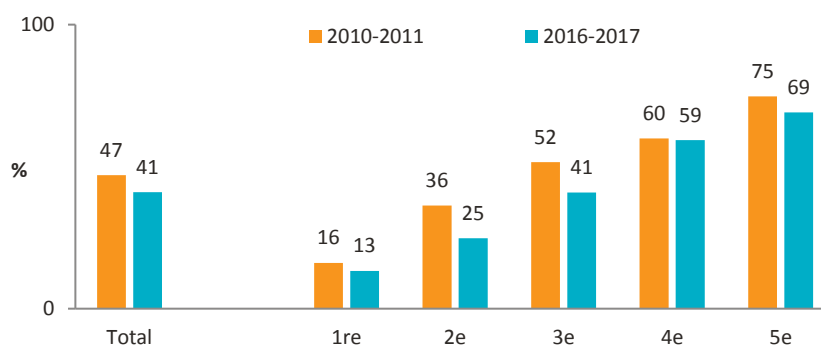
### En 2016-2017, parmi l'ensemble des élèves montréalais du secondaire :

- Environ 2 élèves sur 5 (41 %), ce qui représente approximativement 38 400 jeunes du secondaire, mentionnent avoir consommé de l'alcool au cours des 12 mois précédant l'enquête, soit une prévalence plus faible que dans le reste du Québec (56 %).
- La consommation d'alcool ne diffère pas entre les garçons (41 %) et les filles (41 %).
- La consommation s'accroît avec l'âge, passant de 13 % en 1<sup>re</sup> secondaire à 69 % en 5<sup>e</sup> secondaire.

### Depuis 2010-2011, que s'est-il passé?

- On assiste à une baisse de la consommation d'alcool chez les élèves du secondaire (47 % c. 41 %), tout comme dans le reste du Québec (63 % c. 56 %).
- Cette diminution se retrouve tant chez les garçons (49 % c. 41 %) que chez les filles (45 % c. 41 %). Notons que l'écart observé entre les garçons et les filles lors du premier cycle de l'enquête ne se retrouve plus en 2016-2017.
- Si l'on exclut la 4<sup>e</sup> secondaire, la baisse tend à se confirmer<sup>2</sup> à tous les niveaux, et plus particulièrement en 2<sup>e</sup> (36 % c. 25 %) et 3<sup>e</sup> secondaire (52 % c. 41 %).

**Figure 1**  
Proportion des élèves du secondaire ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois selon le niveau scolaire et le cycle de l'enquête, Montréal, 2010-2011 et 2016-2017



Source : Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011 et 2016-2017, Institut de la statistique du Québec.

\* Pour tous les indicateurs présentés, seules les consommations complètes ont été considérées.

<sup>2</sup> Une tendance qui est confirmée par une différence significative, entre les deux cycles de l'enquête, pour le Québec.

## L'initiation à la consommation d'alcool

### Définition

L'indicateur permet d'estimer la proportion des élèves du secondaire de 13 ans et plus ayant consommé de l'alcool pour la première fois avant l'âge de 13 ans.

L'âge d'initiation à l'alcool est utilisé pour mesurer la précocité de la consommation d'alcool. L'indicateur utilise l'âge de 13 ans comme point de référence, car l'âge moyen d'initiation à l'usage de l'alcool chez les élèves québécois était estimé à 12,6 ans en 2008. (Dubé, 2009)

### En 2016-2017, parmi l'ensemble des élèves montréalais du secondaire de 13 ans ou plus :

- Environ 1 élève sur 10 (12 %) indique avoir été initié à la consommation d'alcool avant l'âge de 13 ans. Cette proportion est plus faible que celle enregistrée dans le reste du Québec (14 %).
- Proportionnellement plus de garçons (13 %) que de filles (10 %) ont rapporté une consommation précoce.

### Depuis 2010-2011, que s'est-il passé?

- Cette proportion a diminué de façon notable entre les deux cycles de l'enquête, passant de 19 % à 12 %.
- La diminution touche les filles (16 % c. 10 %), et de manière plus accentuée, les garçons (22 % c. 13 %).

## La fréquence élevée de consommation d'alcool

### Définition

La mesure de la fréquence de consommation d'alcool permet d'estimer la proportion des élèves dans chacune de ces trois catégories : aucune consommation, consommation à faible fréquence et consommation à fréquence élevée. Cette dernière catégorie est celle présentée ici.

Une **fréquence élevée** correspond à une consommation d'alcool d'au moins une fois par semaine au cours de l'année précédant l'enquête.

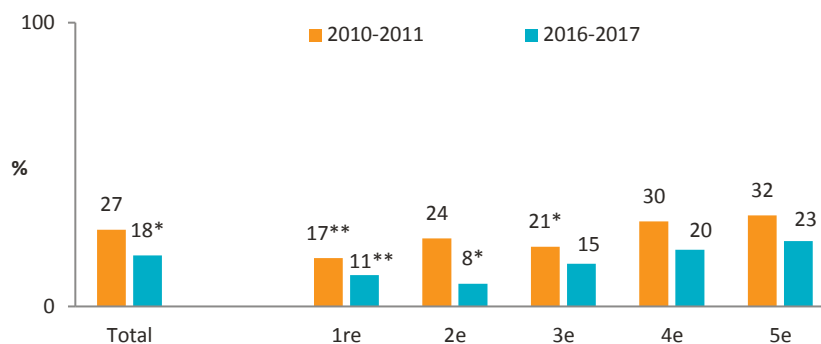
En 2016-2017, parmi les élèves montréalais du secondaire ayant consommé de l'alcool au cours des 12 mois précédant l'enquête :

- Près d'un élève sur 5 (18 %) mentionne une fréquence élevée de consommation d'alcool, soit une prévalence plus faible que dans le reste du Québec (22 %).
- La situation ne diffère pas statistiquement entre les garçons (20 %) et les filles (16 %).
- Cette proportion tend à s'accroître avec le niveau scolaire, passant d'un élève sur 10 (11 %) en 1<sup>re</sup> secondaire à près d'un sur 4 (23 %) en 5<sup>e</sup> secondaire.

### Depuis 2010-2011, que s'est-il passé?

- Parmi les consommateurs d'alcool, la fréquence élevée de consommation a diminué de façon importante, passant de 27 % à 18 %.
- Cette baisse est observée tant chez les garçons (29 % c. 20 %) que chez les filles (24 % c. 16 %).
- Outre en 1<sup>re</sup> et 3<sup>e</sup> secondaire, il y a une diminution significative en 2<sup>e</sup> (24 % c. 8 %), 4<sup>e</sup> (30 % c. 20 %) et 5<sup>e</sup> secondaire (32 % c. 23 %).

Figure 2  
Proportion des élèves ayant consommé de l'alcool à une fréquence élevée parmi ceux ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois selon le niveau scolaire et le cycle de l'enquête, Montréal, 2010-2011 et 2016-2017



\* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur de la proportion doit donc être interprétée avec prudence.

\*\* Coefficient de variation supérieur à 25 %. La valeur de la proportion n'est présentée qu'à titre indicatif.

Source : Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011 et 2016-2017, Institut de la statistique du Québec.

## La consommation excessive d'alcool

### Définition

L'indicateur de consommation excessive d'alcool permet d'estimer la proportion d'élèves ayant pris cinq consommations d'alcool ou plus à une même occasion au cours des 12 derniers mois.

Toutefois, selon les lignes directrices de l'OMS (2013), la consommation excessive correspond à quatre consommations ou plus à une même occasion chez les filles et à cinq consommations ou plus chez les garçons. Il peut donc y avoir ici une sous-estimation de la consommation d'alcool chez les filles.

En 2016-2017, parmi les élèves montréalais du secondaire ayant consommé de l'alcool au cours des 12 mois précédant l'enquête :

- Plus de la moitié (54 %) ont eu au moins un épisode de consommation excessive d'alcool, une prévalence toutefois plus faible que dans le reste du Québec (68 %).
- La proportion des élèves ayant eu au moins un épisode de consommation excessive est similaire entre les garçons (54 %) et les filles (54 %).
- Cette proportion tend à augmenter avec l'âge, passant de 38 % en 1<sup>re</sup> secondaire à 64 % en 5<sup>e</sup> secondaire.

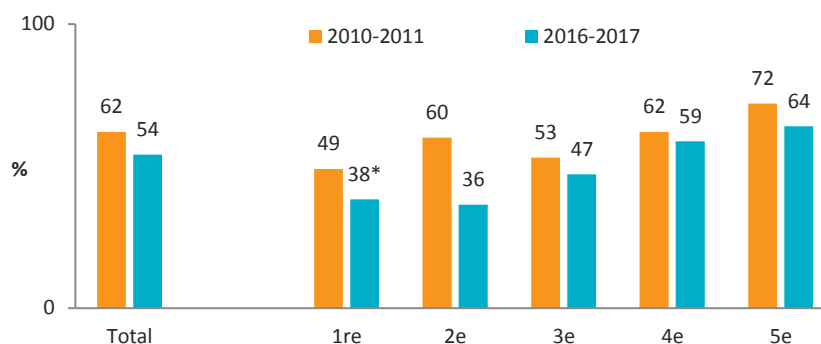
**Parmi les jeunes ayant eu au moins un épisode de consommation excessive :**

- Plus de 1 sur 5 (22 %) a répété cette expérience à 5 occasions ou plus.

### Depuis 2010-2011, que s'est-il passé?

- Parmi les consommateurs d'alcool, la consommation excessive a diminué entre les deux cycles de l'enquête, passant de 62 % à 54 %.
- Cette diminution est présente chez les garçons (64 % c. 54 %) de même que chez les filles (59 % c. 54 %).
- La diminution tend à se confirmer<sup>3</sup> à presque tous les niveaux, et plus particulièrement en 2<sup>e</sup> (60 % c. 36 %) et 5<sup>e</sup> secondaire (72 % c. 64 %).

**Figure 3**  
Proportion des élèves ayant eu au moins un épisode de consommation excessive d'alcool parmi ceux ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois selon le niveau scolaire et le cycle de l'enquête, Montréal, 2010-2011 et 2016-2017



\* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur de la proportion doit donc être interprétée avec prudence.  
Source : Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011 et 2016-2017, Institut de la statistique du Québec.

<sup>3</sup> Une tendance qui est confirmée par une différence significative, entre les deux cycles de l'enquête, pour le Québec.

# LA CONSOMMATION DE DROGUES

## La consommation de drogues

### Définition

L'indicateur de consommation de drogues permet d'estimer la proportion d'élèves ayant fait usage de drogues au moins une fois au cours des 12 derniers mois.

Neuf questions ont été posées permettant de mesurer la prévalence de la consommation de drogues, chacune faisant référence à un type de drogue : cannabis, cocaïne, solvant, hallucinogène, ecstasy, héroïne, amphétamine, médicament pris sans ordonnance ou autres drogues.

Considérant qu'il s'agit d'un sujet délicat et d'une activité illégale, il est possible qu'il y ait une sous-déclaration ou, dans certains cas, une surdéclaration (par exemple par bravade). Des mesures ont été prises par l'ISQ pour inciter les élèves à répondre honnêtement.

### En 2016-2017, parmi l'ensemble des élèves montréalais du secondaire :

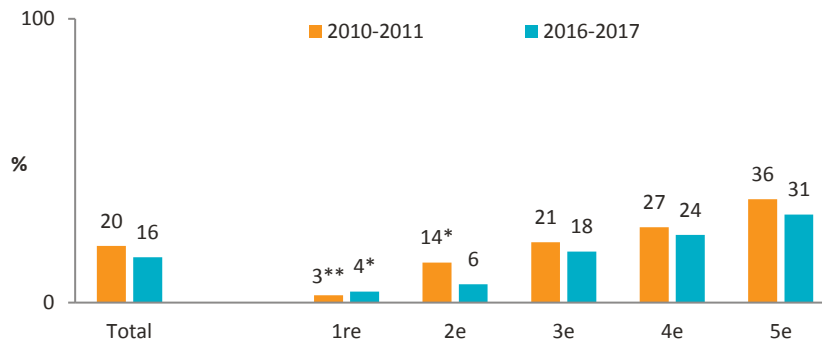
- La majorité des jeunes n'ont pas consommé de drogues (84 %) au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête.
- Près de 1 élève sur 5 (16 %), ce qui représente environ 15 400 jeunes, a consommé de la drogue au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête, soit une situation plus favorable que dans le reste du Québec (20 %) :
- La situation est comparable entre les garçons (16 %) et les filles (16 %).
- La proportion des consommateurs de drogues augmente avec l'âge, passant de moins d'un jeune sur 20 (4 %) en 1<sup>er</sup> secondaire à près d'un sur 3 (31 %) en 5<sup>e</sup> secondaire.
- 12 % des jeunes ont consommé une seule drogue et 4 % ont pris deux types de drogues ou plus au cours des 12 derniers mois.

### Depuis 2010-2011, que s'est-il passé?

- Entre les deux éditions de l'enquête, la proportion de jeunes qui ont affirmé avoir consommé des drogues a diminué (20 % c. 16 %), tout comme dans le reste du Québec (26 % c. 20 %).
- Cette tendance à la baisse se retrouve tant chez les garçons (21 % c. 16 %) que chez les filles (18 % c. 16 %).
- La consommation demeure faible chez les élèves du 1<sup>er</sup> secondaire.
- La diminution tend à se confirmer<sup>4</sup> à presque tous les niveaux et plus particulièrement en 5<sup>e</sup> secondaire (36 % c. 31 %).
- La proportion de consommateurs de deux types de drogues ou plus a reculé, passant de 8 % à 4 %.

<sup>4</sup> Une tendance qui est confirmée par une différence significative, entre les deux cycles de l'enquête, pour le Québec.

**Figure 4**  
**Proportion des élèves du secondaire ayant consommé de la drogue**  
**au cours des 12 derniers mois selon le niveau scolaire et le cycle de l'enquête,**  
**Montréal, 2010-2011 et 2016-2017**



\* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur de la proportion doit donc être interprétée avec prudence.

\*\* Coefficient de variation supérieur à 25 %. La valeur de la proportion n'est présentée qu'à titre indicatif.

Source : Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011 et 2016-2017, Institut de la statistique du Québec.

### L'initiation précoce à la consommation de drogues

#### Définition

L'information recueillie permet d'estimer la proportion d'élèves du secondaire de 13 ans et plus ayant consommé de la drogue pour la première fois avant l'âge de 13 ans.

L'âge d'initiation à la drogue est utilisé pour mesurer la précocité de la consommation de drogues. L'indicateur utilise l'âge de 13 ans comme point de référence, car l'âge moyen d'initiation à l'usage de drogues chez les élèves québécois était estimé à 13,4 ans en 2008. (Dubé et autres, 2009)

#### En 2016-2017, parmi les élèves montréalais du secondaire de 13 ans et plus :

- Environ 2 % ont consommé de la drogue pour la première fois avant l'âge de 13 ans. Dans le reste du Québec, cette proportion atteint 3 %.
- Le taux d'initiation précoce est de 2 % chez les garçons et de 1 % chez les filles.

#### Depuis 2010-2011, que s'est-il passé?

- Cette proportion est passée de 3 % à 2 % entre les deux éditions de l'enquête.

## La consommation régulière de drogues

### Définition

L'indicateur de la consommation régulière de drogues permet d'estimer la proportion d'élèves ayant fait usage de drogues une fois ou plus par semaine, durant au moins un mois au cours de leur vie.

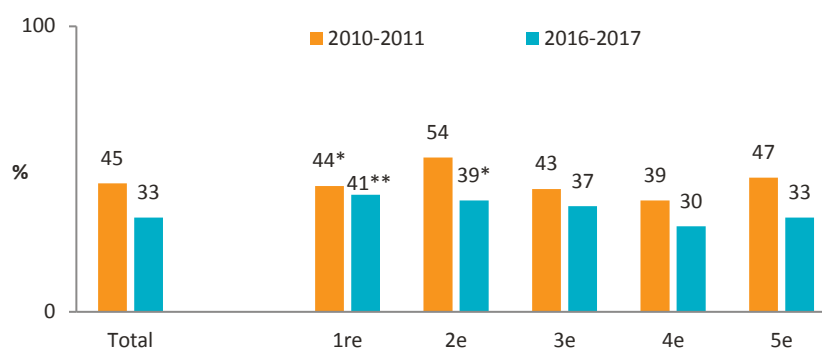
En 2016-2017, parmi les élèves montréalais du secondaire ayant consommé de la drogue au cours de leur vie :

- Environ 33 % ont eu au moins un épisode de consommation régulière de drogues. Une situation qui est plus favorable que dans le reste du Québec (40 %).
- Davantage de garçons (39 %) que de filles (28 %) ont vécu au moins un épisode de consommation régulière.
- La consommation régulière de drogues tend à être plus répandue chez les jeunes de 1<sup>re</sup> secondaire (41 %) que chez ceux de 5<sup>e</sup> secondaire (33 %).

### Depuis 2010-2011, que s'est-il passé?

- Parmi les consommateurs de drogues, la consommation régulière est passée de 45 % à 33 % chez les jeunes du secondaire.
- La diminution se retrouve tant chez les garçons (49 % c. 39 %) que chez les filles (41 % c. 28 %).
- Cette tendance à la baisse<sup>5</sup> est observée pour tous les niveaux scolaires et plus particulièrement en 5<sup>e</sup> secondaire (47 % c. 33 %).

**Figure 5**  
Proportion des élèves du secondaire ayant déjà eu une consommation régulière de drogues pendant au moins un mois parmi ceux ayant déjà consommé de la drogue au cours de leur vie selon le niveau scolaire et le cycle de l'enquête, Montréal, 2010-2011 et 2016-2017



\* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur de la proportion doit donc être interprétée avec prudence.

\*\* Coefficient de variation supérieur à 25 %. La valeur de la proportion n'est présentée qu'à titre indicatif.

Source : Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011 et 2016-2017, Institut de la statistique du Québec.

<sup>5</sup> Une tendance qui est confirmée par une différence significative, entre les deux cycles de l'enquête, pour le Québec.

## Les drogues consommées

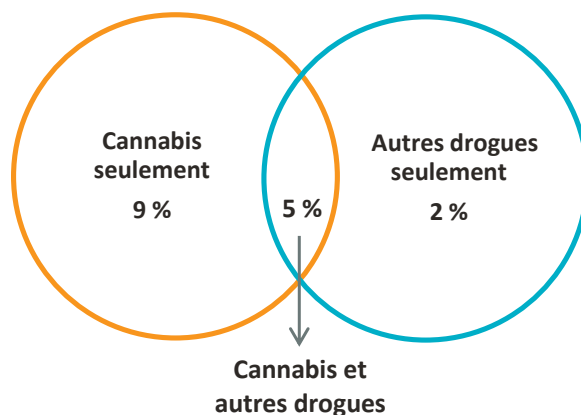
### Définition

Cet indicateur permet de mesurer la proportion d'élèves ayant consommé différents types de drogues (cannabis, cocaïne, solvant, hallucinogène, ecstasy, héroïne, médicament pris sans ordonnance, amphétamine/méthamphétamine, ou autres drogues) au cours des 12 derniers mois. Les drogues peuvent avoir été consommées simultanément ou non.

### En 2016-2017, parmi les élèves montréalais du secondaire, au cours des 12 derniers mois :

- 16 % ont consommé de la drogue :
  - 9 % ont consommé exclusivement du cannabis,
  - 5 % ont consommé du cannabis et d'autres drogues,
  - 2 % ont consommé exclusivement d'autres types de drogues.
- Le cannabis est la drogue la plus répandue avec 14 % de consommateurs, et ce, autant chez les garçons que chez les filles.
  - Cette proportion tend à augmenter avec l'âge, passant de 2 % en 1<sup>re</sup> secondaire à 29 % en 5<sup>e</sup> secondaire.
- 7 % ont consommé d'autres types de drogues, avec ou sans cannabis, dont la plus fréquente est l'utilisation de médicaments qui ne leur étaient pas prescrits, avec 3 % de consommateurs.
- Quant aux autres types de drogues, chacune compte 2 % ou moins de consommateurs.

Figure 6  
Proportion des élèves du secondaire selon le type de drogues consommées,  
Montréal, 2016-2017

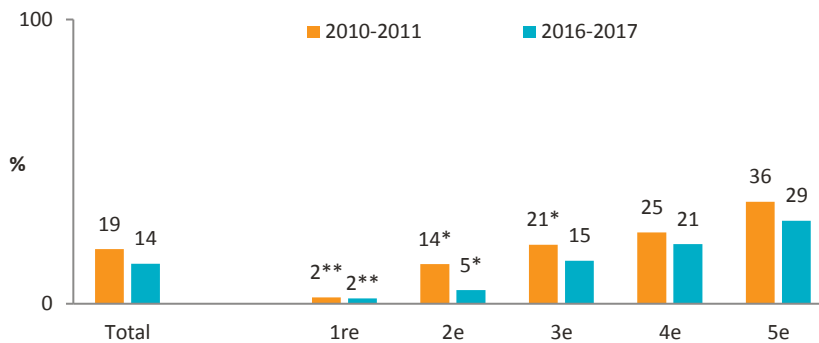


### Depuis 2010-2011, que s'est-il passé?

- La consommation de cannabis a baissé significativement, passant de 19 % à 14 % chez les jeunes du secondaire.
- Cette diminution est observée autant chez les garçons (21 c. 14 %) que chez les filles (18 % c. 14 %).
- La tendance à la baisse<sup>6</sup> est observée à presque tous les niveaux et tout particulièrement en 5<sup>e</sup> secondaire (36 % c. 29 %).

<sup>6</sup> Une tendance qui est confirmée par une différence significative, entre les deux cycles de l'enquête, pour le Québec.

**Figure 7**  
**Proportion des élèves du secondaire ayant consommé du cannabis**  
**au cours des 12 derniers mois, selon le niveau scolaire et le cycle de l'enquête,**  
**Montréal, 2010-2011 et 2016-2017**



\* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur de la proportion doit donc être interprétée avec prudence.

\*\* Coefficient de variation supérieur à 25 %. La valeur de la proportion n'est présentée qu'à titre indicatif.

Source : Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011 et 2016-2017, Institut de la statistique du Québec.

## La fréquence de consommation du cannabis

### Définition

La mesure permet d'estimer la fréquence de consommation de cannabis parmi ceux ayant consommé de la drogue au cours des 12 mois précédant l'enquête.

- **Aucune et juste une fois** : ne pas avoir consommé de cannabis ou juste une fois.
- **Faible** : avoir consommé du cannabis une fois par mois ou pas tous les mois au cours des 12 mois précédant l'enquête.
- **Élevée** : avoir consommé du cannabis une fois ou plus par semaine au cours des 12 mois précédant l'enquête.

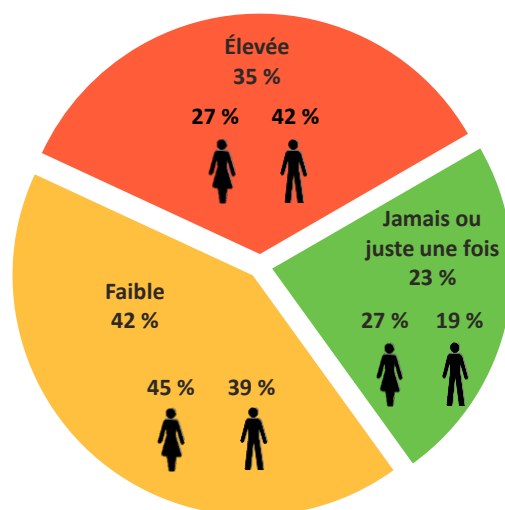
En 2016-2017, parmi les élèves montréalais du secondaire ayant consommé de la drogue au cours des 12 mois précédant l'enquête :

- Plus des trois quarts (77 %) consomment du cannabis environ une fois par mois ou plus, 35 % d'entre eux ayant une consommation élevée et 42 % une consommation faible.
- Près du quart des consommateurs de drogues (23 %) ont dit ne pas avoir ou avoir consommé seulement une fois du cannabis.
- La proportion de consommateurs de cannabis ayant une fréquence élevée de consommation est plus importante chez les garçons (42 %) que chez les filles (27 %).
- Proportionnellement plus de filles ont une consommation faible de cannabis (45 %), comparativement à celles qui en consomment fréquemment (27 %). Tandis que chez les garçons, il n'y a pas de différence statistique entre la proportion présentant une consommation élevée (42 %) et celle présentant une faible consommation de cannabis (39 %).

### Depuis 2010-2011, que s'est-il passé?

- Parmi les consommateurs de drogues, la fréquence de consommation élevée de cannabis est passée de 41 % à 35 %. Cette différence n'est toutefois pas significative.
- La proportion de filles ayant une fréquence élevée de consommation de cannabis a diminué (37 % c. 27 %), alors qu'aucun changement n'a été observé chez les garçons (43 % c. 42 %).

Figure 8  
Répartition des élèves du secondaire ayant consommé de la drogue selon la fréquence de consommation du cannabis au cours des 12 derniers mois, le sexe, Montréal, 2016-2017



Source : Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011 et 2016-2017, Institut de la statistique du Québec.

## La polyconsommation d'alcool et de drogues

### Définition

L'indicateur de polyconsommation permet d'estimer la proportion d'élèves qui ont consommé de l'alcool et de la drogue au cours des 12 mois précédant l'enquête.

Dans le cas présent, la consommation de ces deux substances psychoactives a pu être simultanée ou s'être produite à des moments différents. De plus, la consommation de ces substances n'a pu survenir qu'une seule fois chacune.

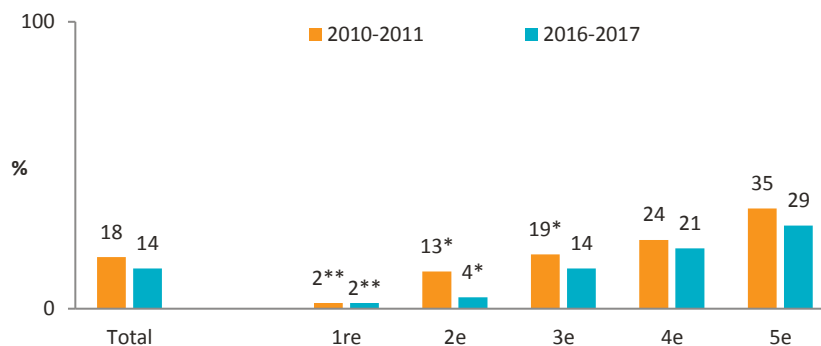
### En 2016-2017, parmi l'ensemble des élèves montréalais du secondaire :

- Près de 14 % ont consommé de l'alcool et de la drogue au moins une fois au cours de l'année qui a précédé l'enquête. Cette situation s'avère plus favorable que dans le reste du Québec (20 %).
- La prévalence de la polyconsommation est similaire chez les garçons (13 %) et les filles (14 %).
- La polyconsommation s'accroît avec le niveau scolaire, passant d'environ 2 % en 1<sup>re</sup> secondaire à 29 % en 5<sup>e</sup> secondaire.

### Depuis 2010-2011, que s'est-il passé?

- En cinq ans, la prévalence de la polyconsommation est passée de 18 % à 14 %.
- La polyconsommation tend à diminuer tant chez les garçons (19 % c. 13 %) que chez les filles (17 % c. 14 %).
- On observe une tendance à la baisse de la polyconsommation à presque tous les niveaux<sup>7</sup>.

**Figure 9**  
Proportion des élèves du secondaire ayant consommé de l'alcool et des drogues au cours des 12 derniers mois, selon le niveau scolaire et le cycle de l'enquête, Montréal, 2010-2011 et 2016-2017



\* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur de la proportion doit donc être interprétée avec prudence.

\*\* Coefficient de variation supérieur à 25 %. La valeur de la proportion n'est présentée qu'à titre indicatif.

Source : Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011 et 2016-2017, Institut de la statistique du Québec.

<sup>7</sup> Une tendance qui est confirmée par une différence significative, entre les deux cycles de l'enquête, pour le Québec.

# LA CONSOMMATION PROBLÉMATIQUE D'ALCOOL OU DE DROGUES

## Définitions

L'indice DEP-ADO, adapté pour l'EQSJS, permet de mesurer la présence ou non d'une consommation problématique ou à risque, d'alcool et de drogues chez les jeunes. Cet indice permet de classer les jeunes selon trois niveaux de consommation. La consommation problématique d'alcool et de drogues est mesurée par l'indice DEP-ADO.

**Feu vert** : regroupe les élèves qui ne présentent (sous toutes réserves) aucun problème évident de consommation problématique et ne nécessitent donc aucune intervention, si ce n'est de nature préventive (information, sensibilisation).

**Feu jaune** : regroupe les élèves qui présentent (sous toutes réserves) des problèmes en émergence et pour lesquels une intervention de première ligne est jugée souhaitable (information, discussion sur les résultats, intervention brève, etc.).

**Feu rouge** : regroupe les élèves qui présentent (sous toutes réserves) des problèmes importants de consommation et pour lesquels une intervention spécialisée est suggérée ou une intervention faite en complémentarité avec une ressource spécialisée dans ce type de problème.

En 2016-2017, parmi l'ensemble des élèves montréalais du secondaire :

### Feu vert

- La très grande majorité des jeunes (96 %) du secondaire ne montre aucun problème évident de consommation d'alcool ou de drogues. Une situation plus favorable que dans le reste du Québec (93 %).

### Feu jaune

- On estime à 2 % la proportion de jeunes présentant un problème en émergence. Il y a environ 2 % des garçons et des filles qui se classent dans cette catégorie.
- La proportion des élèves se classant dans la catégorie « feu jaune » augmente quelque peu avec le cycle scolaire, passant de 1 % au 1<sup>er</sup> cycle à 4 % au 2<sup>e</sup> cycle du secondaire<sup>8</sup>.

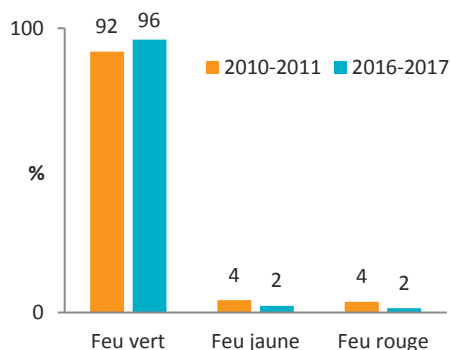
### Feu rouge

- Environ 2 % des élèves se classent dans la catégorie « feu rouge », indiquant un problème important de consommation.
- Environ 2 % des garçons et 1 % des filles se situent dans cette catégorie.

## Depuis 2010-2011, que s'est-il passé?

- La proportion de consommateurs de drogues qui ne présentent aucun problème de consommation s'est accrue, passant de 92 % à 96 %.
- La proportion de consommateurs de la catégorie « feu jaune » a diminué, passant de 4 % à 2 %. Il en va de même chez les consommateurs de la catégorie « feu rouge ».

Figure 10  
Proportion des élèves du secondaire selon l'indice DEP-Ado et le cycle de l'enquête, Montréal, 2010-2011 et 2016-2017



Source : Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011 et 2016-2017, Institut de la statistique du Québec.

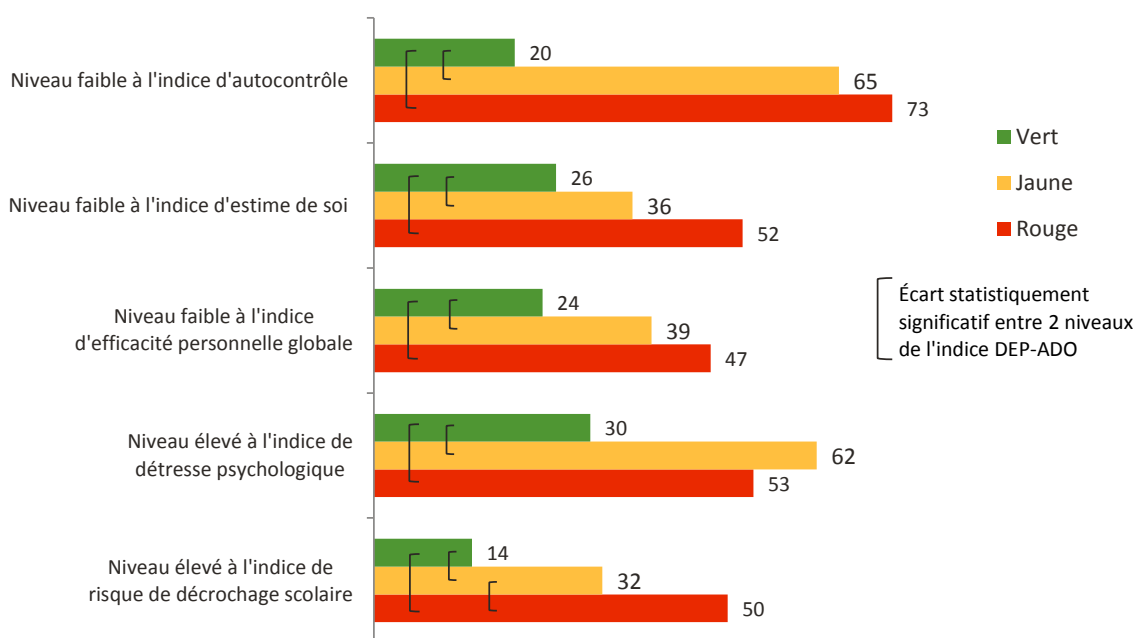
<sup>8</sup> La valeur de la proportion est présentée à titre informatif seulement (coefficient de variation supérieur à 25).

## Consommation problématique de substances psychoactives et facteurs liés au bien-être

Des études montrent que la consommation problématique d'alcool ou de drogues peut être associée à plusieurs facteurs individuels du bien-être des jeunes. De plus, ce comportement est façonné en grande partie par les influences familiales, notamment le manque d'autorité parentale et le faible attachement aux parents<sup>9</sup>. L'indice DEP-ADO a donc été mis en relation avec plusieurs variables liées à des compétences personnelles du jeune (estime de soi, autocontrôle, détresse psychologique, efficacité personnelle globale, risque de décrochage scolaire) ainsi qu'à certaines variables du milieu familial (soutien familial, supervision parentale et participation à l'environnement familial), ce qui permet de mieux cibler les interventions à privilégier.

Les analyses effectuées avec les données de l'EQSJS 2016-2017 montrent que l'indice DEP-ADO est effectivement associé à la fois aux compétences personnelles et aux caractéristiques de l'environnement familial du jeune, et ce, de façon très importante (figure 11). Ainsi, parmi les élèves ayant un niveau faible à l'indice d'autocontrôle, la proportion qui présente un problème de consommation, ceux de la catégorie « feu rouge » (73 %), est nettement plus élevée que celle de la catégorie « feu vert » (20 %). Autre exemple, parmi les jeunes de la catégorie « feu rouge », il y a proportionnellement près de 3 fois plus d'élèves présentant un risque élevé de décrochage scolaire que parmi ceux de la catégorie « feu vert » (50 % c. 14 %)<sup>10</sup>. Pour ce qui est des caractéristiques de l'environnement familial, on note que parmi les jeunes qui affichent un faible niveau de supervision parentale, la proportion de ceux présentant un problème de consommation, catégorie « feu rouge » (73 %), est quatre fois plus élevée que celle de la catégorie « feu vert » (18 %) (figure 12).

**Figure 11**  
**Proportion des élèves du secondaire selon certains indices psychosociaux et l'indice de consommation problématique (indice DEP-ADO), Montréal, 2016-2017**

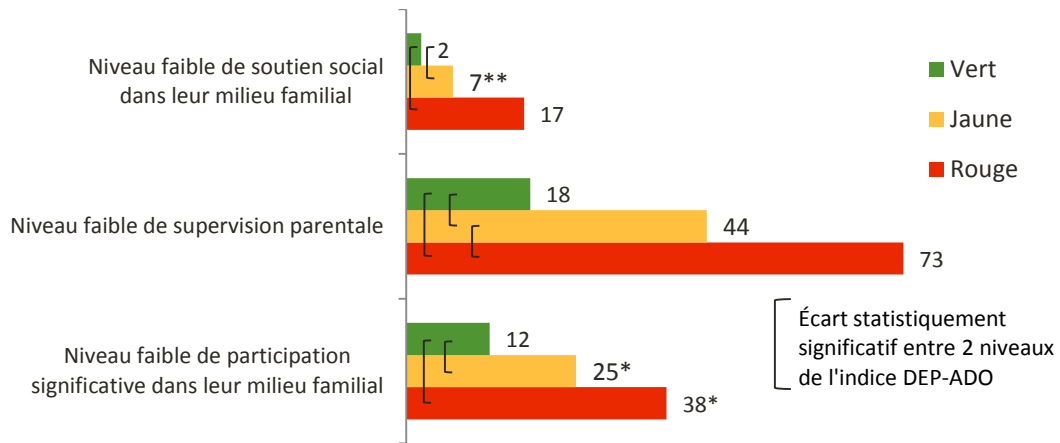


Source : Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2016-2017, Institut de la statistique du Québec.

<sup>9</sup> Binder, P. et coll. (2018). L'approche des adolescents en médecine générale. Première partie. L'adolescent, cet inconnu. *Exercer*, 2018, 141, 122-132. Repéré à [http://www.medecin-ado.org/addeo\\_content/documents\\_annexes/ado1-binder-exercer141-2018.pdf](http://www.medecin-ado.org/addeo_content/documents_annexes/ado1-binder-exercer141-2018.pdf)

<sup>10</sup> Brunelle, N., Cousineau, M.-M. et Brochu, S. (2002). La famille telle que vécue par des jeunes consommateurs de drogues et trajectoires types de déviance juvénile. *Drogues, santé et société*, (1)1, 1-20. Repéré à [http://droguess.whc.ca/wp-content/uploads/2012/09/vol1\\_no1\\_6.pdf](http://droguess.whc.ca/wp-content/uploads/2012/09/vol1_no1_6.pdf)

**Figure 12**  
**Proportion des élèves du secondaire selon certains indices de l'environnement familial et l'indice de consommation problématique (indice DEP-ADO), Montréal, 2016-2017**



\* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur de la proportion doit donc être interprétée avec prudence.

\*\* Coefficient de variation supérieur à 25 %. La valeur de la proportion n'est présentée qu'à titre indicatif.

Source : Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2016-2017, Institut de la statistique du Québec.

## CONCLUSION

### Une situation encourageante à Montréal

La comparaison des données recueillies lors des éditions de 2010-2011 et de 2016-2017 de l'EQSJS met en évidence une diminution marquée de la consommation d'alcool et de drogues chez les jeunes du secondaire à Montréal ces cinq dernières années. Cette diminution se reflète chez les filles et les garçons. Toutefois, elle apparaît un peu plus marquée chez les garçons. S'il y avait une différence significative en 2010-2011 entre les sexes, celle-ci n'existe plus en 2016-2017. Cette diminution a aussi été observée à presque tous les niveaux scolaires. Pour les autres indicateurs qui caractérisent la consommation, une diminution est également observée. Ainsi, en 2016-2017, proportionnellement moins de jeunes ont consommé précocement, de manière excessive ou régulière, de façon problématique et plus d'une substance psychoactive. Enfin, il est important de souligner que Montréal fait meilleure figure par rapport au reste du Québec.

### La consommation problématique

Pour la très grande majorité des élèves du secondaire, le niveau de consommation n'est pas problématique. En faible quantité ou en expérimentation, l'usage de ces substances n'entraîne pas ou peu de conséquences négatives<sup>11</sup>. Pour ce qui est de la consommation d'alcool, qui est plus répandue que celle de la drogue, les résultats montrent que parmi les jeunes qui en consomment, plusieurs en font une consommation à fréquence élevée. En effet, parmi les consommateurs d'alcool, un élève sur cinq en a consommé au moins une fois par semaine durant les 12 mois précédant l'enquête.

En ce qui concerne la consommation de cannabis, la drogue la plus consommée, c'est plus d'un tiers des consommateurs de drogues qui en ont fait une consommation à fréquence élevée au cours des 12 derniers mois. Il est reconnu que les jeunes qui consomment fréquemment ou excessivement sont plus à risque de subir les conséquences négatives liées à la consommation<sup>12</sup>. D'ailleurs, pour le cannabis, il a été démontré que plus l'usage est fréquent, plus il y a un risque de développer un trouble lié à la consommation de cette substance à l'âge adulte<sup>13</sup>. Travailler à prévenir une consommation fréquente et excessive de ces substances est donc essentiel.

### Prévenir la consommation problématique et renforcer les facteurs de protection

Bref, la diminution marquée de la consommation d'alcool et de drogues chez les jeunes du secondaire à Montréal est une bonne nouvelle. Des baisses similaires sont observées au Québec et au Canada. Même si les données ne permettent pas d'identifier des causes précises, nous pouvons émettre l'hypothèse que l'accent mis depuis plusieurs années sur la prévention, notamment par les milieux scolaires et communautaires, et le réseau de la santé et des services sociaux, a joué un rôle dans cette diminution. Cela nous encourage et nous incite à poursuivre nos actions de prévention et à continuer à suivre la situation.

---

<sup>11</sup> Gagnon, H. et Rochefort, J. (2010). *L'usage de substances psychoactives chez les jeunes Québécois : conséquences et facteurs associés*. Institut national de santé publique du Québec.

Repéré à [https://www.inspq.qc.ca/pdf/publications/1102\\_UsageSubsPsychoactivesJeunes.pdf](https://www.inspq.qc.ca/pdf/publications/1102_UsageSubsPsychoactivesJeunes.pdf)

<sup>12</sup> Idem.

<sup>13</sup> Agence de la santé publique du Canada. (2018). *Prévenir la consommation problématique de substances chez les jeunes. Rapport de l'administratrice en chef de la santé publique sur l'état de santé au Canada 2018*.

Repéré à <https://www.canada.ca/content/dam/phac-aspc/documents/corporate/publications/chief-public-health-officer-reports-state-public-health-canada/2018-preventing-problematic-substance-use-youth/2018-prevenir-consommation-problematique-substance-jeunes.pdf>

De plus en plus d'études reconnaissent la pertinence d'initiatives portant sur les facteurs de protection pour lutter contre les problèmes de consommation d'alcool et de drogues<sup>14</sup>. Elles ont notamment démontré que la résilience, dont les compétences personnelles sont un pilier, est un atout contribuant à la prise de décision éclairée<sup>15</sup>, qui permet de réduire les risques et les méfaits liés à la consommation problématique. Ainsi, renforcer les compétences personnelles des jeunes, telles que l'autocontrôle et l'efficacité personnelle, est une piste d'action à privilégier. Les données de l'enquête démontrent d'ailleurs une association entre ces deux facteurs et la consommation problématique d'alcool.

Aussi, les résultats présentés dans ce fascicule mettent de l'avant l'association entre les caractéristiques du milieu familial et la consommation problématique. Plusieurs écrits rapportent que le soutien aux parents, ou plus largement à l'environnement familial, par des interventions favorisant la communication, les relations saines et l'encadrement approprié, pourrait influencer positivement l'usage de substances psychoactives et les compétences personnelles et sociales des jeunes<sup>16</sup>.

Le Plan d'action interministériel en dépendance 2018-2028 définit les actions à mettre en place au Québec pour prévenir, réduire et traiter les conséquences liées à la consommation de substances psychoactives, à la pratique de jeux de hasard et d'argent, et à l'utilisation d'Internet. Il rappelle que tous sont concernés et se doivent d'agir pour une offre de services qui répond aux besoins et au contexte de chacun en accordant une attention particulière aux groupes de la population qui sont plus vulnérables. Toutefois, la réussite des interventions de promotion et de prévention est tributaire en grande partie de l'arrimage et de la concertation entre les acteurs qui travaillent en santé publique, en dépendance et en santé mentale ainsi qu'avec ceux qui interviennent spécifiquement auprès des jeunes.

Finalement, il faut noter que les résultats encourageants de cette étude nous arrivent dans un contexte de popularité croissante du vapotage chez les jeunes. Ce nouveau phénomène nous incite désormais à surveiller, dans une perspective plus intégrée, l'ensemble des enjeux de dépendances et leur impact global sur la santé de cette population. De ce fait, la DRSP de Montréal a fait de l'enjeu de la consommation de substances un objet important de son Plan d'action régional intégré 2016-2021. De plus, suite à la légalisation du cannabis, il sera important d'observer les tendances de consommation ainsi que l'évolution de la norme sociale, notamment en ce qui concerne la perception du risque et l'acceptabilité sociale chez les jeunes.

---

<sup>14</sup> Idem.

<sup>15</sup> Laventure, M., Boisvert, K. et Besnard, T. (2010). Programmes de prévention universelle et ciblée de la toxicomanie à l'adolescence : recension des facteurs prédictifs de l'efficacité. *Drogues, santé et société*, 9(1), 121-164.

<sup>16</sup> Idem.



**Centre intégré  
universitaire de santé  
et de services sociaux  
du Centre-Sud-  
de-l'Île-de-Montréal**

**Québec** 